

**Matière:** 'Houmach - **Rubrique:** Sefer Bemidbar - **Paracha:** Pinhas, Ch. 28 v.26-31

**Thème:** La fête de Chavouot - **Auteur:** Rav Yossef Attoun

**Titre:** La fête des prémices ou don de la Tora ?



## Introduction

Comme dans le cas de notre étude sur la fête de Pessa'h, les références de ce travail seront parfois empruntées au texte parallèle de la paracha Emor (Vayikra, chap. 23) – puisque les deux textes s'enrichissent mutuellement. Ainsi, notre passage ne mentionne pas la date de la fête de Chavouot, sinon l'expression "à la fin de vos semaines". Et c'est le texte de Vayikra (v. 16), qui nous apprend qu'après avoir compté depuis le lendemain du premier jour de Pessah "jusqu'au lendemain de la septième semaine, soit *cinquante* jours" – on fêtera l'événement de cette journée, tel qu'il nous est révélé par le Talmud: le **Don de la Tora**.

Le *cinquantième* jour - comme la *cinquantième* année du jubilé, où l'on assistait à la libération de toutes formes d'esclavage et où les terres étaient rédimées – est une allusion à une dimension de libération individuelle, et plus seulement collective, comme Pessa'h. Mais il est important de noter que ces enseignements, et d'autres qui y sont liés, sont expliqués par la Tora orale; il est nécessaire de partir, tout d'abord des contenus de la fête, tels que nous les révèlent les versets de la Tora écrite, et plus particulièrement ceux de notre paracha, Pin'has.



## Le texte étudié

### במדבר כ"ח, כ"ו – ל"א

וּבַיּוֹם הַבְּכוּרִים, בְּהַקְרִיבְכֶם מִנְחַח חֹדֶשׁ לַיהוָה--בְּשִׁבְעַתִּיכֶם: מִקְרָא-קֹדֶשׁ יְהִי לָכֶם, כָּל-מִלְאֲכַת עֲבֹדָה לֹא תַעֲשׂוּ <sup>כז</sup> וְהִקְרַבְתֶּם עֹלָה לְרִיחַ נִיחֹחַ, לַיהוָה--פָּרִים בְּנֵי-בָקָר שְׁנַיִם, אֵיל אֶחָד; שִׁבְעָה כִבָּשִׁים, בְּנֵי שָׁנָה <sup>כח</sup> וּמִנְחָתָם--סֶלֶת, בָּלוּלָה בְשֶׁמֶן: שְׁלֹשָׁה עֶשְׂרִים, לֶפֶר אֶחָד, שְׁנֵי עֶשְׂרִים, לְאֵיל אֶחָד <sup>כט</sup> עֶשְׂרוֹן, עֶשְׂרוֹן, לְכֶבֶשׂ, אֶחָד--לְשִׁבְעַת, הַכִּבָּשִׁים <sup>ל</sup> שְׁעִיר עִזִּים, אֶחָד, לְכַפֵּר, עֲלֵיכֶם <sup>לא</sup> מִלִּבְד עֶלְת הַתְּמִיד, וּמִנְחָתוֹ--תַעֲשׂוּ; תְּמִימִם יְהִיוּ-לָכֶם, וְנִסְכֵיהֶם.



Notes de  
l'enseignant

[Pentateuque](#)  
[Nombres ch. 28, v.](#)  
[26 - 31, \(Pin'has -](#)  
[פנחס\)](#)

**Bemidbar 28, 26-31**

<sup>26</sup> Au jour des prémices, quand vous présenterez à l'Éternel l'offrande nouvelle, à la fin de vos semaines, il y aura pour vous convocation sainte: vous ne ferez aucune œuvre servile. <sup>27</sup> Vous offrirez, comme holocauste d'odeur agréable à l'Éternel, deux jeunes taureaux, un bélier, sept agneaux âgés d'un an. <sup>28</sup> Pour leur oblation, de la fleur de farine pétrie à l'huile; trois dixièmes pour chaque taureau, deux dixièmes pour le bélier unique, <sup>29</sup> un dixième respectivement pour chacun des sept agneaux. <sup>30</sup> Un bouc, pour faire expiation sur vous. <sup>31</sup> Vous les offrirez en sus de l'holocauste perpétuel et de son oblation; vous les choisirez sans défaut, et y joindrez leurs libations.

**L'hébreu dans le texte**

Le mot עשרונים = dixièmes, employé ici, a déjà été expliqué dans la précédente étude sur la fête de Pessah – comme, d'ailleurs les notions, également présentes dans notre passage, de

מקרא-קדש = convocation sainte, et de מלאכת עבודה = œuvre servile. On pourra donc s'y reporter pour élucider ces termes importants.

- v. 26: וּבַיּוֹם הַבְּכוֹרִים = Au jour des prémices.

Du mot בכור = aîné, premier-né; ici, également il est question des "premiers-nés" des fruits de la terre.

On se souvient de la place essentielle des *be'horot* égyptiens dans le récit de la Sortie d'Egypte – la dixième et ultime des plaies, où ils furent tous frappés: מַכַּת בְּכוֹרוֹת.

Et les aînés d'Israël, qui furent épargnés, jeûnent aujourd'hui encore, la veille de Pessah: תַּעֲנִית בְּכוֹרוֹת.

Remarquez (dit le Maharal) que les 3 lettres de ce mot sont à l'indice du chiffre 2:

ב = 2; כ = 20; ר = 200! Cela indique que l'aîné qui remplit son rôle, est toujours tourné vers l'autre, vers le deuxième...

- v. 26: מִנְחָה חֲדָשָׁה = l'offrande nouvelle.

De la racine sémitique (araméen, arabe) מנח = donner un présent;

Et, de fait, cette acception se retrouve dans plusieurs endroits de la Bible, par exemple Berechit 33, 10:

וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב, אֵל-נָא אִם-נָא מְצָאתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ, וְלִקְחָתָּ מִנְחָתִי, מִיָּדִי

Jacob répondit: "Oh non! Si toutefois j'ai trouvé grâce à tes yeux, tu accepteras cet hommage de ma main".

Cependant, l'usage commun de ce terme désigne "un présent" offert à Dieu. Plus précisément, le mot est réservé aux offrandes végétales (farines, huiles et encens) – à distinguer des sacrifices animaux, appelés זבח.

Par extension, il viendra indiquer la prière de l'après-midi, en remplacement du sacrifice quotidien de l'après-midi.

- v. 28: סֵלֶת בְּלוּלָה בְּשֶׁמֶן = de la fleur de farine pétrie à l'huile.

La racine בלל signifie *mélanger, amalgamer, assimiler* - au propre, comme ici, dans le sens de mélanger liquide et solide. Dans les lois de chabat, on distinguera entre

בלילה רכה = *mélange fluide* et בלילה קשה = *mélange consistant*. ce dernier est, bien évidemment, plus sujet à être interdit...

Au figuré, la racine verbale, à la forme *hitpaël* התבולל, indique le processus d'assimilation – et que l'on ne pense pas qu'il s'agit d'un phénomène, et d'une utilisation récente de ce mot:

וְהַתְּבוּלִים יִתְבוּלוּ אִתּוֹ, בְּעַמִּים הוּא יִתְבוּל - Ephraïm se confond parmi les nations.

Notez que la racine בל de 2 lettres, est à l'origine de celle de 3 lettres בלל, par redoublement de la dernière – comme dans שקק, כתת, חקק. Et elle donnera aussi la racine de 2x2 lettres, בלבל = *confondre, embrouiller*, et le substantif בלבול = *confusion* (y compris, mentale).



### Analyse structurelle

Partie 1: Verset 26 / La fête des Premices.

Partie 2: Versets 27-31 / Détail des sacrifices de la fête.



### Analyse thématique

#### LES NOMS DE LA FETE

Le nom auquel nous sommes habitués, **Chavouot = fête des Semaines**, figure deux fois dans le Pentateuque (*Chemot* 34, 22 et *Devarim* 16, 10) – et fait clairement référence à la dimension particulière de sainteté du Temps, qui apparaît à cette fête de pèlerinage, plus que dans les autres. C'est ce qu'indiquait le tableau récapitulatif de l'identité hébraïque, esquissé dans notre précédente étude:

Catégories de sainteté: Israël comme	Peuple	Tora (temps)	Terre (espace)
Fêtes de pèlerinage	Pessah	Chavouot	Soucot

Notre texte fait également allusion à cette dénomination, lorsqu'il précise au verset 26 – **בְּשִׁבְעַתֵּיכֶם** = à la fin de vos semaines, c'est-à-dire au terme des sept semaines qui séparent Pessah de Chavouot.

Pourtant, le Targoum Onkelos se refuse à traduire ce mot littéralement, et donne à la place le terme **בְּעֶצְרַתֵּיכֶם**, que l'on peut comprendre comme "lors de votre arrêt", ou "de votre rassemblement solennel" (**Atserêt**) – mot employé par la Tora pour désigner précisément les derniers jours des fêtes: le septième de Pessah (*Devarim* 16, 8) et le huitième de Souccot (*Vayikra* 23, 36). Quant à Chavouot elle-même, elle n'est appelée ainsi que par la Tora Orale: par exemple, dans la *Michna* du Traité *Megouila* (3, 5), qui détaille les passages de la Tora lus en public pendant les fêtes.

Le Rav Yaakov Tsvi de Mecklenburg, l'auteur du *HaKtav VeHaKabala*, va même jusqu'à dire que "cela n'a pas de sens" d'appeler ce *moéd*, la Fête des Semaines (*Wochen Fest*, écrit-il en langue allemande), et qu'il faut préférer le nommer Fête religieuse (*Religion Fest*), sa traduction pour **Atserêt**...

Le NaTsiV de Volozhin (Rav Naftali Tsvi Yehouda Berlin) en donne la raison: dans le *Haemek Davar* sur notre verset 26, il écrit, en effet, que la dénomination de la fête comme liée seulement aux Semaines, serait profondément inexacte, puisque la Tora mentionne que l'on doit compter la période de l'ômer, selon ses jours (cf. *Vayikra* 23, 16), et pas uniquement selon ses semaines... Cette question revêt une grande importance dans la controverse (abordée dans l'étude sur Pessah), entre les Pharisiens et les Saducéens, mais elle dépasse le cadre de ce travail.

Mais, comme on le sait, *la Tora a voulu lier le temps à un espace réel*; et, de même que Pessah est aussi "la fête du printemps" agricole, au pays d'Israël, de même que Soucot est "la fête de l'engrangement" – Chavouot est appelée "**la fête de la moisson**", ainsi que l'écrit le verset de *Chemot* (23, 16):

**וְחַג הַקִּצִּיר בְּכוּרֵי מַעֲשֵׂיךָ** - Puis, **la fête de la Moisson**, fête des prémices de tes biens...

On se souvient, à ce propos, que les communautés qui ont la coutume de lire à Chavouot la *Megouila* de Ruth, y trouvent précisément un récit prenant corps en cette saison de l'année: "Le moment de leur arrivée à Beit-Lehem coïncidait avec le début de la moisson des orges" (1, 22).

Surtout, notre passage révèle une autre appellation qui, bien qu'elle soit déjà apparue dans le livre de l'*Exode*, est ici remarquablement mise en valeur, puisque c'est elle qui ouvre les versets de la fête:

**וּבְיוֹם הַבְּכוּרִים, בְּהַקְרִיבְכֶם מִנְחָה חֲדָשָׁה לַיהוָה--בְּשִׁבְעַתֵּיכֶם**

**Au jour des prémices**, quand vous présenterez à l'Éternel l'offrande nouvelle, à la fin de vos semaines...

De quelles prémices s'agit-il? Et de quelle "offrande nouvelle"?

Les prémices en question concernent-elles toutes les catégories d'activité de l'homme?

Le verset de Chemot est explicite:

### שמות כ"ג ט"ז

טז וְחַג הַקִּצִּיר בְּכוּרֵי מַעֲשֵׂיךָ, אֲשֶׁר תִּזְרַע בַּשָּׂדֶה; וְחַג הָאָסִף  
בְּצֵאת הַשָּׁנָה, בְּאֶסְפְּךָ אֶת-מַעֲשֵׂיךָ מִן-הַשָּׂדֶה.

### Chemot chap. 23

16 Puis, la fête de la Moisson, fête des prémices de tes activités, que tu auras semées dans la terre; et la fête de l'Automne, au déclin de l'année, lorsque tu rentreras ta récolte des champs.

Et c'est à propos de cette phrase, que Rachi détaille ce qui doit être fait des prémices en question, en se fondant sur notre texte de Bemidbar:

### רש"י שמות כ"ג ט"ז

וְחַג הַקִּצִּיר - הוּא חַג שְׁבוּעוֹת:

בְּכוּרֵי מַעֲשֵׂיךָ - שֶׁהוּא זְמַן הַבָּאת בְּכוּרֵים שְׁשִׁיתֵי הַלֶּחֶם הַבָּאִין  
בְּעֶצְרַת הָיוּ מִתִּירִין הַחֹדֶשׁ לְמַנְחוֹת וּלְהַבִּיא בְּכוּרֵים לְמִקְדָּשׁ  
שְׁנֵאמַר וּבָיּוֹם הַבְּכוּרֵים וְגו'

### Rachi

Et la fête de la moisson - C'est la fête de Chavouot.

Des prémices de tes activités - C'est l'époque de l'offrande des prémices.

Les deux pains offerts lors de la fête de Chavouot permettaient l'utilisation de la nouvelle récolte pour les oblations ainsi que la présentation des prémices au sanctuaire, comme il est écrit (*Bemidbar* 28, 26): "Et au jour des prémices..." (*Mena'hot* 68b).

Les prémices des fruits de la terre doivent donc être "présentés au Temple", comme le décrit longuement le passage de la *paracha* Ki Tavo (*Devarim* 26, 1-19). Mais cela ne peut se faire qu'à partir de la fête de Chavouot, appelée pour cette raison *yom ha-bikourim*. La michna de Bikourim rapporte, à ce sujet, un épisode édifiant:

[Pentateuque](#)

[Exode ch. 23, v. 16, \(Michpatim - משפטים\)](#)

### Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,  
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

## משנה מסכת בכורים פרק א

אין מביאין בכורים קדם לעצרת. אנשי הר צבועים הביאו בכוריהם קדם לעצרת, ולא קבלו מהם, מפני הפתוב שבתורה (שמות כג) וחג הקציר בכורי מעשיך אשר תזרע בשדה:

### Michna Bikourim chap 1

Il est interdit d'apporter les prémices avant la fête de Chavouot. Un jour, les paysans du mont Tsevou'im voulurent apporter les prémices de leur récolte avant la fête – mais ils ne furent pas acceptés, car il est dit: Puis, la fête de la Moisson, fête des prémices de tes activités...

Un peu de géographie d'Israël permettra de mieux comprendre ce dont il s'agit: ce mont est ainsi appelé, du nom des hyènes (צבועים) qui y abondaient, et y vivent encore aujourd'hui. En effet, cette région semi-désertique se situe près de Mi'hmas, en direction de la Vallée du Jourdain, dans le territoire de Benjamin (cf. *Samuel I* 13, 18). C'est pourquoi ces paysans furent si prompts à apporter leurs *bikourim*: le climat chaud de cette région, et les nombreuses sources d'eau qui s'y trouvent, contribuèrent à la maturation rapide des produits de la terre...

Nous concluons ce survol du thème des Bikourim par un passage du Zohar, qui donne à toute notre réflexion une dimension beaucoup plus large – reliant les prémices agricoles à la place du premier-né dans la famille, et à celle d'Israël parmi les nations:

### ספר הזוהר ח"ג רנ"ג

כגוונא דבכורים לאמהון איקרו בכורים אוף הכי אתקריאו פירות בכורים דפירות דאילנין. כבכורה בתאנה, הכי ישראל (סבא) קדמונים ובכורים לקודשא בריך הוא מכל אומין דעלמא, הדא הוא דכתיב (ירמיה ב', ג') קודש ישראל לה' ראשית וגו', ובגין דא איתמר בהון תביא בית ה' אלהיך, ובגין דא אילין דאיתמר בהו (ישעיה ט', י"א) ויאכלו את ישראל בכל פה, יאשמו רעה תבוא אליהם וגו':

### Zohar

A l'enseigne des premiers-nés (בכורים) des enfants nés de leurs mères – ainsi, sont appelés בכורים les prémices des fruits de l'arbre. Et comme les prémices de la figue – ainsi les enfants d'Israël sont comme les aînés de Dieu, précédant toutes les autres nations, comme l'exprime le prophète Jérémie (2, 3) "Israël est une chose sainte, appartenant à l'Éternel, les prémices de sa récolte"...

Et c'est la raison pour laquelle le verset ajoute (*Ex.* 23, 19 et *id.* 34, 26): Les prémices nouvelles de ton sol, tu les apporteras dans la maison de l'Éternel ton Dieu...

Et encore, il est une promesse qui concerne tous ceux dont il est dit, dans le livre d'*Isaïe* (9, 11) Ils mangeront Israël à pleine bouche. . . C'est ce que prophétise *Jérémie* (*ibid.*): ceux qui en font leur nourriture sont en faute; il leur arrivera malheur . . .

La comparaison allégorique d'Israël, aux prémices des fruits de l'arbre, s'avère ainsi chargée de sens:

- de même qu'il est un commandement d'apporter les premiers fruits au Temple, de même le peuple a la mitsva de réintégrer le Pays de son épanouissement;
- par ailleurs, si le prophète Isaïe annonce la venue de situations historiques terribles, où la communauté d'Israël sera persécutée, comme des fruits mangés "à pleine bouche" – Jérémie, lui, avertit tous ceux qui oseraient tourmenter "les prémices de Sa récolte", que la justice divine saura les atteindre...

Notons que ce caractère d'Israël, comme "prémices" ou "premier-né" du Créateur, n'est pas une nouveauté – puisque c'est *la première définition d'identité* que Dieu donne à Moïse, dès la révélation du buisson ardent (*Chemot* 4, 21-22):

"...Sache que tous les miracles dont je t'aurai chargé, tu les accompliras devant Pharaon; mais moi je laisserai s'endurcir son cœur, et il ne renverra point le peuple. Alors tu diras à Pharaon: 'Ainsi parle l'Éternel: **Israël est le premier-né de mes fils.**'"

Notre étude, intitulée Israël, mon fils aîné traite largement du sujet; rappelons simplement les paroles lumineuses du Hezkouni (France, XIII<sup>e</sup> s) qui voit dans cette formule, une identification d'Israël en conformité avec le Projet des origines. Sur le verset cité, il écrivait, en effet:

### חזקוני שמות ד' כ"א-כ"ב

בני בכרי ישראל - ישראל חביבים לפני יותר מכולם והם הבכור, שהם עלו במחשבה להבראות קודם שום אומה

#### Hezkouni

Israël est le premier-né de mes fils - La nation d'Israël est plus chère à mes yeux que toutes les autres, et ils sont l'aîné (véritable), car ce sont eux qui ont été conçus en premier, avant même la création de tout autre peuple.

#### LES DEUX PAINS

Mais le commentaire de Rachi, cité plus haut pour expliquer la nature des *bikourim*, ne mentionne pas uniquement "la présentation des prémices (des fruits de l'arbre) au sanctuaire". Il parle également de l'offrande des deux pains, et du fait qu'elle autorise "l'utilisation de la nouvelle récolte pour les oblations".

Ces notions sont plus clairement explicitées par lui, dans la glose de notre verset 26:

## רש"י במדבר כח כו

וביום הבכורים - חג השבועות קרוי בכורי קציר חטים ע"ש שתי הלחם שהם ראשונים למנחת חטים הבאה מן החדש:

### Rachi

Et au jour des prémices - La fête de Chavouot est appelée "la fête des prémices de la moisson du blé", à cause des deux pains qui étaient les premiers à servir comme offrande de blé issue de la nouvelle récolte (*Mena'hot* 84b).

Il apparaît ici que les *bikourim* désignent aussi les deux pains offerts à Chavouot, première offrande issue de la nouvelle récolte. C'est, d'ailleurs, ce qui justifie la formule *minh'a h'adacha* = une oblation nouvelle, qui est employée par le livre de *Vayikra*, pour la désigner:

## ויקרא כ"ג ט"ז-י"ז

טז עד ממחרת השבת השביעת, תספרו חמשים יום; והקרבתם מנחה חדשה, ליהוה. יז ממושבתיכם תביאו לחם תנופה, שתיים שני עשרונים--סלת תהינה, חמץ תאפינה: בכורים, ליהוה.

### Lévitique chap. 23

16 vous compterez jusqu'au lendemain de la septième semaine, soit cinquante jours, et vous offrirez à l'Éternel une oblation nouvelle.  
17 De vos habitations, vous apporterez deux pains destinés au balancement, qui seront faits de deux dixièmes de farine fine et cuits à pâte levée: ce seront des prémices pour l'Éternel.

Mais, peut-être objectera-t-on, qu'il est une offrande qui précède celle des deux pains à Chavouot: à savoir, celle du ômer, offerte "au lendemain du Chabat", c'est-à-dire du premier jour de Pessah (cf. notre étude précédente), et composée d'orge. Cela est illustré, par exemple, par le verset du livre de Ruth, déjà cité:

[Pentateuque](#)  
[Lévitique ch.](#)  
[23, v. 16-17](#)  
(אמור - Emor)



### מגילת רות א' כ"ב

וַתָּשָׁב נְעָמִי, וְרוּת הַמּוֹאֲבִיָּה כָּלְתָה עִמָּהּ, הַשָּׁבָה, מִשְׂדֵי מוֹאָב;  
וְהָמָּה, בָּאוּ בֵּית לְחֶם, בְּתַחֲלַת, קְצִיר שְׁעָרִים.

#### Ruth

C'est ainsi que Noémi était revenue des plaines de Moab, accompagnée de sa bru, Ruth la Moabite. Le moment de leur arrivée à Beit-Lehem coïncidait avec le début de la moisson des orges.

D'après les commentateurs de Rachi, ce dernier s'interroge sur la nécessité de préciser de quelle nature était la moisson – de blé ou d'orge; et il répond:

### רש"י רות א' כ"ב

בתחלת קציר שעורים - בקצירת העומר הכתוב מדבר:

#### Rachi

Au début de la moisson des orges – le verset désigne la moisson de l'ômer...

L'offrande d'orge, qui compose l'ômer, précède ainsi de 49 jours celle des deux pains de Chavouot. Or, c'est elle (la chose est explicite dans *Vayikra* 23, 14), qui permet la nouvelle récolte des céréales: c'est ce que nous connaissons, encore aujourd'hui, sous le terme de **איסור חדש**, l'interdiction de consommer des nouvelles céréales, avant le 16 Nissan. Pourquoi donc faire dépendre cette autorisation de l'offrande de Chavouot? Cette question est éclaircie par Sifteï Ha'hamim, sur le Rachi cité de notre verset:

## שפתי חכמים במדבר כ"ח כ"ו

אע"פ שהעומר מתיר כל מיני חדש של חיטים ושל שעורים ושאר מיני דגן הני מילי לאכילה אבל למנחה לאישים אין רשאי להביא מן החדש אלא אחר מנחת שתי הלחם שהיא באה מן החיטים של שנה זו:

## Sifteï Ha'hamim

Bien que l'ômer autorise la consommation de la nouvelle récolte, de blé, d'orge, ou d'autres céréales – tout cela concerne l'alimentation personnelle, mais pour ce qui est des offrandes au Temple, il n'est permis d'utiliser de la nouvelle récolte qu'après avoir apporté les deux pains, provenant du blé de la nouvelle année...

Et, sur le même Rachi, le Maharal précise encore (*Gour Arié* sur le verset 26) que cet interdit concerne même "l'oblation de jalousie" apportée par le mari soupçonnant sa femme d'infidélité (*Bem. 5, 15*) – oblation composée justement de farine d'orge, que l'on ne pourra offrir de la nouvelle récolte qu'après Chavouot

## L'ORGE ET LE BLE

On se reportera aux versets 11 à 31 de ce chapitre de Bemidbar, et également aux différentes exégèses de Rachi sur le verset 15, pour comprendre l'esprit de cette curieuse offrande. En ce qui concerne l'orge dont elle est constituée, voici comment il l'interprète, d'après la michna *Sota 2, 1*:

## רש"י במדבר ה' ט"ו

שְׁעָרִים, וְלֹא חֲטִיִּם; הִיא עֲשֵׂתָהּ מִעֲשֵׂה בְהֵמָה וְקִרְבָּנָהּ מֵאֶכֶל בְּהֵמָה.

## Rachi

D'orge - Et non de blé. Elle a agi de façon animale, son offrande est donc une nourriture pour les animaux.

*Une nourriture pour les animaux*: Là est donc la différence entre l'offrande du lendemain de Pessah - l'orge de l'ômer - et celle de Chavouot - le blé des deux pains - car cette dernière est, par excellence, la nourriture de l'homme. Et celui qui a figure *humaine*, et non *animale*, est l'homme qui aura su se mettre en permanence à l'écoute de la Tora, composée de 22 lettres – la valeur numérique du mot חט"ה = blé.

C'est ainsi que la Tora Orale nous révèle ce qui était caché dans la Tora Ecrite: ce jour suprême, aboutissement de 7 semaines de travail sur l'animalité de soi, du perfectionnement de la relation à l'autre selon les 7x7 vertus de l'être, et de l'évaluation

quotidienne de la distance parcourue (compte de l'ômer) – s'appelle aussi **זמן מתן תורתנו**, le temps du Don de notre Tora, quand la Tora devient "nôtre".



### Pistes de réflexions et débats

L'homme et l'animal.

Le roi Salomon nous a appris à combattre la paresse, en observant la fourmi ("Va trouver la fourmi, paresseux" – *Proverbes* 6, 6); et le Talmud (*Erouvin* 100b) nous enseigne que si la Tora n'avait pas été donnée, on aurait pu apprendre des chats la vertu de pudeur, etc...". Est-ce à dire que les animaux ont un sens moral? Ou cela signifie-t-il seulement qu'ils furent créés ainsi, dotés de telle ou telle qualité - comme une gazelle, de la vitesse? . . .

L'homme et l'animal sont-ils sur la même échelle de responsabilité morale? Est-ce que "l'homme descend du singe"- ou est-ce qu'au contraire (comme semblent l'indiquer certaines sources ésotériques de la Tradition juive), certains hommes, à certaines époques de l'histoire universelle, donnant libre cours à leur animalité, peuvent perdre leur visage humain, pour revêtir "un visage de singe"...?

Pourtant, le roi de la ville de Ninive, au chapitre 3 (v. 7-8) du livre de *Jonas*, semble bien les mettre sur le même plan – lorsqu'il décrète le repentir collectif:

"Que ni homme ni bête, ni gros ni menu bétail ne goûtent quoi que ce soit; qu'on ne les laisse pâturer ni boire de l'eau. Que les hommes et le bétail soient enveloppés de cilices, etc..."

Saurez-vous expliquer cette astucieuse façon de relativiser la responsabilité humaine, en la ramenant à l'aune des bêtes, dénuées de sens moral...?

La période de 50 jours, du 16 Nissan au 6 Sivan, revêt donc une importance fondamentale dans le calendrier hébraïque. Il s'agit de sublimer la dimension animale / égoïste / individualiste de l'homme, pour accéder à une stature humaine / altruiste / collective – condition de l'accès à la Révélation de la Tora. C'est ce qu'expriment de manière parallèle, bien que par des formulations différentes, deux maîtres de la Tradition contemporaine, le Sfat Emet de Gour, et le Rav A. I. Kook.

## שפת אמת ספר במדבר - לשבועות - שנת [תרמ"ו]

וכן מפסח עד שבועות. מקודם מנחת שעורים מאכל בהמה עד שזוכין לבחי' אדם מנחת חטים. ומ"מ צריכין לאחוז במדריגת עבד ג"כ להיות אדם ובהמה כמ"ש בהמות הייתי עמך כו' וכן הי' בחי' דוד המע"ה דלית לי' מגרמי' כלום

### Sfat Emet

Et, de même, entre Pessah et Chavouot: d'abord, l'offrande d'orge, nourriture animale, puis graduellement, jusqu'à mériter la grandeur humaine, caractérisée par l'offrande de blé.

Pourtant, on devra conserver une attitude soumise (liée à la période "animale" – NDT), et s'efforcer d'être à la fois homme et bête, comme il est mentionné dans les *Psaumes* (73, 22): "j'étais comme une bête à ton égard... Et cela se vérifia chez David, dont il est dit "qu'il n'avait rien qui lui soit spécifique".

David, le roi-type d'Israël, sut sublimer toutes ses motivations personnelles, pour se soumettre à la royauté divine, et mériter de fonder l'authentique "trône divin dans le monde". Et il n'est pas superflu de rappeler que la Meguila de Ruth est lue, dans certaines communautés, à Chavouot, en l'honneur de David, né ce jour (*Be'hor Chor* sur *Baba Batra* 14b).

Significativement, si Ruth et sa belle-mère sont arrivées à Beit-Lehem au "début de la moisson **des orges**" (chap. 1), on verra la situation évoluer petit à petit, jusqu'à ce qu'on apprenne, à la fin du deuxième chapitre, que Ruth pourra "glander jusqu'à l'achèvement de la moisson de l'orge **et du blé**".

Le Rav A.I. Kook écrivit un monumental commentaire sur le *Sidour*, intitulé *Olat Reiah*. Dans ses notes sur Chavouot, il rejoint le Sfat Emet, mais précise les étapes du processus:

## עולת ראי"ה ב' עמ' ש"ה

מתחילים אנו עם העומר, מאכל הבהמות המקור שהם שואבים ממנו כח החיים שלהם, ונפשנו הבהמית ונפש העולם כולו מתרוממה, לאט לאט מתרוממת, מטהרת מטומאתה, מזדככת ומתעלה, יוצאת מצורת בהמה לקבל אור צורת אדם, יוצאת מתכונת שעורים לתכונת חיטים

### Sidour Olat Reiah

On débute par l'ômer, avec lequel sont nourris les animaux, et qui est la source de leur force vitale; puis, la personnalité animale s'élève, et avec elle, celle du monde entier. Peu à peu, elle se purifie, s'assainit, et se redresse, s'extrait de la figure animale pour recevoir la lumière inhérente à la figure humaine. Finalement, elle se dégage des caractères de l'orge, pour atteindre ceux du blé...



## Conclusion

"Fête des Semaines", ou "rassemblement solennel" (*Atserêf*); "fête de la moisson", ou "jour des prémices" – les noms de la fête mentionnés dans le 'Houmach, reflètent les différentes facettes de Chavouot. Pourtant, parmi toutes ces dénominations, il semble que la plus significative est celle de **Yom haBikourim**, qui ouvre précisément notre texte. C'est elle qui nous fait découvrir les lois agricoles et alimentaires, liées aux deux acceptions du terme "prémices": les premiers fruits des arbres du pays d'Israël; et aussi, "les prémices de la moisson du blé", que constitue l'offrande des deux pains.

A un niveau plus poussé, c'est elle encore, qui nous permet de retrouver la dimension authentique du peuple qualifié de "fils aîné de Dieu", et le processus qui l'accompagne, entre Pessah et Chavouot, pour lui donner véritablement "figure humaine"...

Mais il apparaît que toutes ces notions fondamentales, sont comme le vecteur nécessaire du qualificatif le plus caché de la fête, celui qui ne peut apparaître que dans la Tora Orale: **Jour du Don de la Tora**.

Un texte surprenant, mais tellement actuel, du Rav Kook, dans son *Maamarei Reiah* (I, p. 177 – יום הבכורים זמן מתן תורתנו), apporte matière à réflexion sur le sens de ces deux noms de la fête, pour notre génération, la génération du Retour:

## הראי"ה קוק – מאמרי ראי"ה

השיבה הלאומית שלנו לארץ, על פי הסגנון המחודש שהולך ומתרחב בימינו לשמחת לבב כל אוהב עמו וארצו, היא צריכה שמירה מעולה שחלק הפשטי שבה הרי הוא בודאי ישובה של הארץ, בנינה ושכלולה שבנינו הבונים התחילו לעבוד בה את עבודתם הקדושה בכל כך מסירות. אבל כל החיים הטהורים, כל רוח ישראל ואורו, הרי הם שפעת נשמתה של התכונה הפשטית, בחינת תורה שבעל פה בכל דרכיה, הרמז, הדרש והסוד, המרוממים את הרוח ומחיים את הפשט. נזהר נא לבלי להכשל בניתוק של אלה שני היסודות החיים זה מזה, ותהיה נא תחיתנו הלאומית ובנינו בארץ אבות מלאים חיים שלמים באחדות גמורה של גופה עם נשמתה, ונזכיר נא ביום החג הקדוש הזה [ . . . ], חג השבועות, שכמו שהוא יום הבכורים בתורה שבכתב הוא גם כן זמן מתן תורתנו בתורה שבעל פה. והאחדות הקדושה הזאת תשיב לנו את אומץ רוחנו, את שלומנו הפנימי, ואת יפעת כבודנו לעיני כל אפסי ארץ במהרה בימינו אמן.

### Maamarei Reiah

Le Retour de notre Nation au pays d'Israël, selon le style moderne qui s'étend aujourd'hui – à la plus grande joie de tous ceux qui aiment leur peuple et leur terre – nécessite une prudence particulière. Au niveau le plus littéral, cela concerne le peuplement du pays, sa construction et son développement, dont nos "enfants-bâisseurs" réalisent le travail béni, avec tant d'efforts louables.

Mais une vie de pureté, l'esprit d'Israël et sa lumière propre, sont l'âme de cette littéralité – comme l'est la Tora Orale, à travers toutes ses richesses, aux différents niveaux d'exégèse, qui élèvent l'esprit, et vivifient le sens littéral: allusif, allégorique, et cabbaliste.

Faisons donc preuve de prudence, afin de ne pas provoquer de coupure entre ces deux éléments vitaux. Et que notre processus de Rédemption nationale, et de reconstruction de la terre des Ancêtres, soit accompagné d'une perfection de la vie, en synthèse véritable du corps et de l'âme d'Israël!

Rappelons-nous, en cette fête de sainteté, fête de Chavouot, que, de même qu'elle est désignée par la Tora Ecrite sous le nom de Jour des Prémices – de même, elle porte le nom de Jour du Don de la Tora, dans la Tradition Orale. Et ce n'est que par cette unité retrouvée, que nous pourrions restaurer notre courage personnel, notre sérénité intérieure, et l'éclat de notre dignité, aux yeux des Nations – bientôt, de nos jours...